

Valeur à l'enchère : volatilité du marché de l'art

Dominique Forget

Ce devait être la plus importante vente aux enchères d'art contemporain de l'histoire canadienne. Plus de 60 œuvres de la collection privée de Jean-Paul Riopelle, dont 44 signées de la main du peintre expressionniste, allaient être vendues à l'hôtel Ritz-Carlton de Montréal, le 12 novembre dernier. Mais à 24 heures de l'événement, rien n'allait plus. Les trois enfants du peintre venaient d'obtenir une injonction bloquant la vente des tableaux de leur père. Les héritiers disaient craindre que les tableaux, dont la valeur est estimée à 12,8 millions de dollars, soient vendus à rabais.

Sage décision? Paul Maréchal, chargé de cours au Département d'histoire de l'art de l'UQAM, n'est pas convaincu. «Si, parmi les tableaux, il y avait eu dix chefs-d'œuvre susceptibles d'aller chercher un million chacun, peut-être que le marché n'aurait pas pu tous les absorber. Mais il y avait à mon avis des œuvres variées, accessibles à différents types d'acheteurs.»

Rares sont les peintres, en effet, qui arrivent à maintenir une production significative tout au long de leur carrière. Quelques-uns ont réussi : le Titien, par exemple. Picasso également, même si les œuvres de la fin de sa carrière sont discutables. Mais ce sont des exceptions. Généralement, les artistes ne se réveillent pas tous les matins avec les foudres du génie s'abattant sur eux.

Pour M. Maréchal, Riopelle demeure avant tout un artiste de grands formats. «Pour répondre à la demande du marché, le peintre a réalisé de plus petits tableaux au cours de sa carrière qui ne sont pas de même intérêt et on ne peut s'attendre à ce qu'ils atteignent autant de valeur. Il faut s'enlever cette idée de la tête.»

Un autre mythe que les amateurs d'art doivent effacer de leurs croyances est celui selon lequel les œuvres d'art prennent de la valeur



Photo : Nathalie St-Pierre

Paul Maréchal, chargé de cours au Département d'histoire de l'art de l'UQAM.

après la mort du peintre. «En ce qui concerne Riopelle, ce sont les tableaux des années 50 à 55 qui sont les plus recherchés, explique M. Maréchal. Or, dès 1955, il n'existait qu'un nombre limité de tableaux de cette époque sur le marché. La source est tarie depuis déjà 45 ans! La mort de l'artiste ne changera rien à la rareté ou à la valeur de ces œuvres.»

Dans le cas de Riopelle, une exception vise tout de même les œuvres peintes au cours des dernières années. En effet, selon certains collectionneurs, la «période des oies» n'est pas à la hauteur du reste de la carrière du peintre. Pourtant, M. Maréchal affirme avoir vu des tableaux magnifiques datant de cette époque. «Ça prendra quelques années avant d'avoir le recul nécessaire pour juger de l'importance de cette période. Quand Monet peignait les

Nymphéas à la fin de sa vie, on disait que c'était les œuvres d'un vieux peintre gâteux. Les collectionneurs ne se sont réveillés que dans les années 50.»

Et les acheteurs?

Si la vente de tableaux donne parfois des maux de tête aux propriétaires, l'achat d'œuvres d'art est un processus encore plus périlleux. Au cours des dernières années, on a vu plusieurs amateurs d'art s'emballer au moment de ventes aux enchères. Plusieurs ont dépassé la limite psychologique qu'ils s'étaient fixée et ont acheté des objets douteux.

Est-ce à dire que les novices devraient éviter les encans au profit des galeries? «Pas du tout, répond M. Maréchal. On peut faire des affaires d'or dans les ventes aux enchères. On évite de déboursier la commission du

galeriste qui doit payer son loyer, ses taxes et ses frais d'administration. D'ailleurs, les galeries ont perdu beaucoup de plumes depuis le milieu des années 80. Il existe maintenant davantage de livres, de catalogues d'expositions, etc. La connaissance et l'accessibilité à l'art se sont beaucoup démocratisées.»

Bien sûr, les galeristes ont encore leur place sur le marché. Ce sont souvent eux qui donnent les meilleurs conseils à leurs clients et aident les acheteurs à bâtir leur collection. Généralement, ce sont aussi les galeristes qui font découvrir au public les jeunes artistes qui cherchent à se faire un nom. Mais même sur ce territoire, la place des galeristes est menacée. Christie's et Sotheby's, qui forment le duopole international de la vente aux enchères, recrutent de plus en plus de jeunes artistes.

À cet égard, il faut être prudent, prévient M. Maréchal. «Aux enchères, les collectionneurs achètent parfois plusieurs œuvres d'un même artiste inconnu dans le seul but de créer un effet de rareté. Ils ont souvent des contacts avec des critiques d'art qui les aident à faire mousser la cote de l'artiste. Plusieurs acheteurs inexpérimentés se font prendre. Ils achètent, puis la valeur de leur tableau s'effondre.»

Selon le conservateur, sur le marché de l'art, on ne peut pas tellement se fier aux rumeurs ou même à ses coups de cœur. En fait, la seule façon de juger de l'importance future d'une œuvre, c'est d'exercer son œil et de voir le plus de tableaux possible. «En attendant la prochaine vente aux enchères, je conseille aux amateurs de flâner dans les galeries et les musées.» ●